

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 13-14: Le chantier permanent

Artikel: Les lois de l'hospitalité
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les lois de l'hospitalité

Architecte et scénographe, Patrick Bouchain est un acteur atypique de la scène culturelle française. Malgré une œuvre construite remarquable, il s'est assez peu préoccupé de sa promotion. Aucune monographie ne lui est consacrée, son travail est assez largement ignoré par les revues spécialisées et, s'il a récemment publié un livre, ce fut avant tout pour débattre avec ses partenaires en construction. Pour lui, l'acte de construire est non seulement la seule manière de faire exister l'architecture, mais il constitue aussi le champ d'expérimentation majeur et la source principale d'une réflexion théorique en rupture radicale avec le contexte de production dominant de la ville contemporaine.

De nombreuses réalisations sont à mettre à l'actif de Patrick Bouchain, né en 1945 à Paris. Voici, dans un essai forcément imparfait de classification par genre, une sélection des plus récentes d'entre elles :

Projets *in situ*

- Les Deux Plateaux, de Daniel Buren (en collaboration avec l'artiste, cour d'honneur du palais Royal, Paris, 1986)
- Célébration de la bataille de Valmy (avec Isabelle Allégret, pour Jean-Pierre Chevènement, 1989)
- Les Grandes Roues de l'an 2000 sur les Champs-Elysées (avec Isabelle Allégret, pour Jean-Jacques Aillagon, Paris, 1999)



1

Fig.1 : Carte postale du pavillon français à la Biennale de Venise 2006 (Photo Julie Guiches)

Fig. 2 à 11 : Scènes de la vie quotidienne dans le Pavillon



- Jours de fêtes (avec Thierry Dreyfus, Grand Palais, Paris, 2005)
- Métavilla, pavillon français (avec Daniel Buren, Igor de la Volière Dromesko, le collectif d'architectes EXYZT, Jean Lautrey, Liliana Motta, Michel Onfray, Biennale d'architecture de Venise, 2006)

Réhabilitations de friches industrielles

- Théâtre du Radeau (pour François Tanguy, Le Mans, 1993)
- Le Lieu Unique (avec Nicole Concorde, pour Jean Blaise, Nantes, 2000)
- La Condition publique (avec Nicole Concorde et Liliana Motta, pour Manu Barron, Roubaix, 2003)
- Le *Channel* (avec Loïc Julienne et François Delarozière, pour Francis Peduzzi, Calais 2007)

Espaces pour le spectacle vivant

- Le théâtre équestre Zingaro (avec Jean Harari, pour Bartabas, Aubervilliers, 1989)
- La Volière Dromesko (pour Igor et Lily, Lausanne, 1992)
- La Grange au Lac (avec BAOS, pour Mstislav Rostropovitch, Evian, 1993)
- Le théâtre du Centaure (pour Camille et Manolo, Marseille, 2001)
- Le Caravansérail (avec Loïc Julienne, pour José Manuel Gonzales, Noisiel Marne-la Vallée, 2002)
- Amphithéâtre démontable (avec Jean-Christophe Denise, pour Bartabas, château de Versailles, 2005)
- Centre chorégraphique national (avec Loïc Julienne, pour Maguy Marin, Rillieux-la-Pape, 2006)

Espaces d'enseignement

- Académie nationale contemporaine des arts du cirque (avec Loïc Julienne, pour Laurent Gachet, Saint-Denis, 2002)
- Académie du spectacle équestre (avec Loïc Julienne, pour Bartabas, Versailles, 2002)
- Ecole nationale du cirque (avec Loïc Julienne, pour Bernard Turin, Rosny-sous-Bois, 2004)





5



6



7

Ce qui intéresse Patrick Bouchain dans l'architecture, c'est qu'elle est œuvre collective et que, avant d'avoir été construite, elle n'existe pas. En préambule de son essai « Construire autrement »¹, il s'interroge sur la nature de cette collectivité : « Ce qui semble incompréhensible dans la constitution de la ville, c'est que l'homme est avant tout nomade, et non sédentaire. (...) Si certains voient dans la fin de la ville la fin de la civilisation et le retour de la barbarie, j'y vois l'inverse, le début de l'être autonome comme manifestation du tout petit. La commune est probablement ce qui permet à ce tout petit qu'est l'individu d'exister et de se déplacer pour créer avec quelques autres l'harmonie indispensable à la vie. » Le nomadisme est un thème qui revient sans cesse dans le travail de Patrick Bouchain, qui considère qu'un chantier n'est qu'un moment de suspension du mouvement, l'aggrégation éphémère d'une communauté de constructeurs avec un contexte de vie. Le groupe, la palabre, la discussion de toutes les conditions de la production caractérisent sa méthode de projet.

Métavilla

Quand il est choisi pour représenter la France lors de la Biennale d'architecture de Venise 2006, Patrick Bouchain commence par s'interroger sur le sens de cette « invitation » qui lui est faite d'occuper un espace. Qu'est-ce qu'une manifestation qui traite de l'architecture ? D'ordinaire, les architectes sélectionnés pour un tel événement rassemblent maquettes, plans, photographies et vidéos de leur travail, les disposent dans leur pavillon, puis s'en vont dès l'inauguration passée. Ce dépôt d'objets par casiers nationaux lui paraît très insatisfaisant, lui qui pense qu'on ne devrait pas montrer l'architecture autrement qu'en la faisant.

Que signifie le fait que la France invite un architecte ? La pavillon français est-il une terre d'accueil ? Quelle place donne-t-on à l'Autre ? Est-il considéré comme nécessaire à l'équilibre, pour éviter l'inceste ? Sa réponse sera : « Un 'moi chez l'autre' crée un chez-moi pour inviter l'autre. » Il décide donc de s'installer dans le pavillon deux mois avant le début de la manifestation, puis de l'habiter durant les trois mois que durera celle-ci. Le thème général de la Biennale étant celui de la « Métacity », il y répond en choisissant de traiter le contraire, l'échelle micro-géographique, la petite unité de vie. Et baptise son projet « Métavilla ». Son objectif ? inviter quelqu'un. Montrer tout de ce lieu qu'il habite et où il invite.

Processus de négociation

Pour habiter le pavillon, il fallut tout d'abord surmonter les obstacles dus au contexte réglementaire. Les pavillons natio-

naux des Giardini bénéficiant de l'extraterritorialité, la Ville de Venise refusait d'assumer la responsabilité d'accorder leur accessibilité au delà de sept heures. Il n'était donc pas question de pouvoir y habiter. Patrick Bouchain argumenta que, son projet étant de montrer un architecte au travail, le fait de terminer à 19h serait contraire à la réalité. Les organisateurs admirent son raisonnement, mais crurent dissuader l'importun en lui interdisant de quitter les Giardini avant la réouverture du lendemain s'il y demeurait après l'heure de fermeture. Ils sous-estimaient l'opiniâtreté de leur interlocuteur, qui ajouta que, s'il pouvait rester travailler sur place, il convenait aussi de le laisser pique-niquer, le soir, avec ses collaborateurs. Les organisateurs durent opiner. Mais si les occupants du pavillon pouvaient rester travailler, s'ils avaient l'autorisation de s'y restaurer, pourraient-ils également y prendre un peu de repos ? Il était désormais trop tard pour lui refuser cette faveur supplémentaire. Le pavillon sera donc équipé de 12 chambres doubles, l'organisation exigeant cependant que chaque jour, une liste nominative des occupants soit soumise aux fonctionnaires en poste à l'entrée.

Equipement

Les autorisations nécessaires pour rendre le pavillon habitable étant obtenues, il restait encore à convaincre le ministère de tutelle – celui des affaires étrangères – de financer l'équipement nécessaire. Quand Patrick Bouchain lui soumit une liste d'achat comprenant une machine à laver, une cuisinière, une installation de douches, il suscita la perplexité des comptables. Impossible d'accéder à sa demande sans éveiller le soupçon de détournement de biens sociaux à fins privées ! Il fallut donc de nouveau palabrer : l'achat d'un ordinateur, est-il autorisé ? Cela ne pose pas de difficultés. En dissertant sur la parenté entre matériel de bureau et équipements nécessaires à l'habitation, les objections furent peu-à-peu levées. Mieux, à force de retourner les règlements en tous sens, les interlocuteurs se sont mis à parler d'architecture et à prendre plaisir à ces interminables discussions.

La vie dans le pavillon

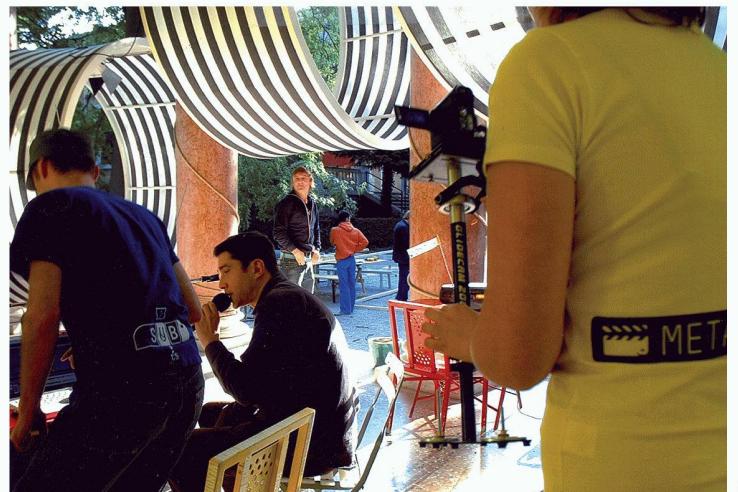
Etant le premier à être équipé – machine à café, wi-fi, sanitaires, pharmacie –, un mois et demi avant l'ouverture de la Biennale, le pavillon français devint un centre d'attraction pour toutes les équipes présentes sur le site. La surveillance des listes quotidiennes, d'abord tatillon, finit par se relâcher par lassitude. Vers la fin de la manifestation, « pavillon français » était devenu le mot de passe pour accéder gratuitement aux Giardini, au plus grand bonheur de tous ceux qui, d'ordinaire, n'auraient pas eu les moyens de financer



8



9



10

Fig. 12 : Carte postale du pavillon français à la Biennale de Venise 2006 (Photo Brice Pelleschi)

(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Construire, droits réservés.)



11

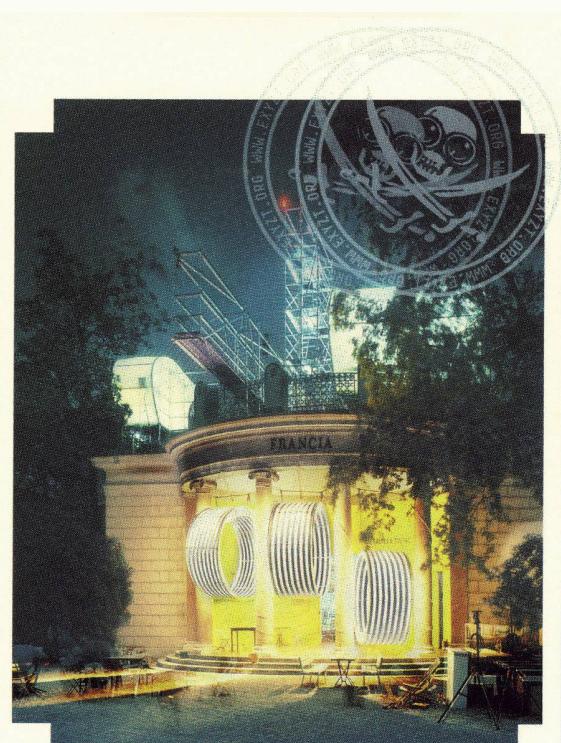
un séjour vénitien. Plusieurs histoires d'amour naissent, dont l'une débouchera même sur un mariage. Dans un pavillon fait de tôles de planches et d'échafaudage, les règles esthétiques sont laissées de côté, l'architecture est devenue un facteur de lien social. En demeurant sur place durant trois mois, Patrick Bouchain a réussi à démontrer que l'architecture, ce n'est pas l'espace, c'est le temps.

Le sens d'une manifestation dédiée à l'architecture

Né à l'époque du fascisme mussolinien, le système des pavillons nationaux a néanmoins perduré jusqu'à nos jours. Huit mois par an, les locaux demeurent inoccupés. Avec sa proposition, Patrick Bouchain suggère en outre de réviser ce fonctionnement obsolète en transformant les Giardini en un espace multinational permanent, regroupant des lieux de résidence artistique. Les artistes et architectes invités à représenter leur pays y demeureront un an durant et auraient l'occasion d'échanger, de débattre et d'intensifier une expérience qui, jusqu'ici, reste dominée par un esprit de concurrence.

Francesco Della Casa

¹ Voir note de lecture, p.21



12